

Le Roman de Renart (1170-1250)

Branche X

Renart et le vilain Liétard

Dès les premières lueurs du jour, Renart, qui jamais ne fera le bien, de Maupertuis, sa forteresse, est sorti tête baissée. Il était tout efflanqué¹. Il s'imagine qu'il aura à coup sûr, sans faute, les poules de Liétard et ses poulets ; et le coq Blanchet, si cela dépend de lui, ne restera plus longtemps en vie. Il s'imagine et il estime même qu'il doit être le maître absolu de Liétard et de la proie pour lui avoir conservé Rougeaud². De loin, il guetta le paysan qui se tenait autour de son enclos et qui y redressait une vieille palissade.

Vers la haie, il s'élançait dans sa direction comme quelqu'un qui meurt de faim. Il s'imagine qu'il aura sans difficulté ce que le paysan lui a promis, mais il en va autrement qu'il ne pense. Le paysan, quand il le voit, se rappelle la promesse qu'il lui a faite hier. Il prit sa serpe³ et sa cognée avec lesquelles il appointait⁴ ses pieux⁵. Sa maison était près de la haie qui en faisait le tour. Il jure le Seigneur Dieu et ses saints, entre ses dents, « qu'avant de s'en retourner, Renart sera mal accueilli s'il compte sur moi pour son souper. Renart s'imagine que je dépenserai plus pour lui que je ne le ferai en plusieurs mois, car il s'imagine qu'il va avoir sur-le-champ ce qu'on lui a promis, mais, dans la mesure où il s'est mainte⁶ fois parjuré⁷, il est tout à fait raisonnable et juste que les trompeurs soient trompés. »

1. Efflanqué : amaigri à cause du manque de nourriture.

2. Rougeaud est le bœuf de Liétard. Brun l'ours voulait le lui voler, mais Renart a aidé Liétard à se débarrasser de Brun pour conserver son bœuf.

3. Serpe : outil tranchant.

4. Appointait : rendait pointu.

5. Pieux : morceaux de bois taillés en pointe.

6. Mainte : beaucoup.

7. Parjuré : a menti.

C'est en tenant ses propos qu'il vint à sa maison où il trouva Brun-
matin, sa femme, qui filait.

« Vous abandonnez votre ouvrage de trop bon matin, monsieur qui
êtes un piètre⁸ paysan, fait-elle.

25 – Ma chère sœur, Madame, dit-il, ne vous fâchez donc pas, ne
vous emportez pas contre moi. Je ne suis pas encore assez fou pour
me reposer le matin. Mais je suis venu vous demander conseil pour
savoir comment je pourrais me défendre contre maître Renart qui
vient tout droit ici. Nos poules et nos poulets, il considère qu'ils sont
30 à lui, et il s'imagine et croit que notre coq Blanchet est à lui, parce
qu'avant-hier je les lui ai promis contre Brun qu'il a mis entre mes
mains. C'est pourquoi il vient ici à bride abattue⁹, mais le voici dans
de beaux draps si tu peux trouver une bonne ruse. [...] »

Et elle, qui est très réfléchie, lui a répondu sans tarder :

35 « J'ai trouvé – que Dieu me secoure ! – une bonne ruse qui sera
infaillible¹⁰, pour priver totalement Renart de ce que vous lui avez
promis, si vous savez l'exécuter discrètement sans qu'il s'en aper-
çoive. Trois mâtins¹¹, les meilleurs de France, dont le moins bon des
trois ne craint pas Renart, sont enfermés là-bas dans ce chenil¹² :
40 amenez-les adroitement dans votre grange, bien tenus en laisse, et
veillez à ce que leurs liens soient solides. Donnez-leur du pain pour
qu'ils n'aboient pas, car ils pourraient bien effrayer maître Renart
par leurs aboiements, si bien qu'il s'enfuirait dans son repaire. Ainsi
n'aurions-nous rien fait, tout serait à recommencer. Mais laissez-le
45 bien s'avancer et venir ici en toute sécurité. Faites bien retenir les

8. Piètre : mauvais.

9. À bride abattue : très rapidement.

10. Infaillible : qui ne pourra pas échouer.

11. Mâtins : gros chiens de garde.

12. Chenil : logement des chiens.

mâtins, tous les trois, par votre petit valet¹³ derrière la porte de la grange. Une fois Renart tout proche, excitez aussitôt les chiens contre lui et lâchez-les à sa poursuite. S'ils peuvent le serrer de près, ils lui déchireront la peau. Pour le moins, à ce que je pense, sa

50 gorge vaudra bien sept ou huit sous, car c'est la bonne saison. Suivons donc mon plan, nous ne saurions mieux faire.

Quant à vous, pour être certain d'attirer Renart qui est déjà descendu si près, retournez à votre haie et remettez-vous à l'ouvrage. Ne cherchez pas de querelle¹⁴ à Renart ; s'il vous dit de lui donner

55 Blanchet, répondez-lui tout doucement en peu de mots, brièvement : "Renart, soyez-en convaincu, vous ne devez plus vous soucier de Blanchet, car sa chair est coriace¹⁵ : il ne mange que des saletés, sauf ce qu'il trouve dans la paille. Je crois qu'on ne l'aurait pas cuit

60 en un jour et en une nuit, même si on le mettait à cuire dès maintenant. Il vous faudrait quelque chose de tendre à manger : des poulettes, des oisons¹⁶, des chapons¹⁷, de jeunes poulardes. Et si vous ne voulez pas y renoncer, du moins laissez-le auparavant engraisser pendant quinze jours, ce sera dans votre intérêt, car il n'est pas encore bon à croquer : nous lui donnerons beaucoup à manger." Ainsi

65 pourrons-nous le flatter, et ces flatteries, lui dit-elle, auront autant de valeur pour vous qu'un refus net. En lui disant ces paroles, vous l'éconduirez¹⁸ beaucoup mieux qu'en vous disputant avec lui. Ainsi nous vengerons-nous de lui. Clavel, Corbeau et Tison¹⁹ l'emmèneront

13. **Valet** : serviteur.

14. **Querelle** : dispute.

15. **Coriace** : dure à mâcher.

16. **Oisons** : petits de l'oie.

17. **Chapons** : coqs élevés uniquement pour être mangés.

18. **Éconduirez** : repousserez poliment ses demandes.

19. Ce sont les trois chiens de Liétard.

bel et bien en prison, à eux trois, s'ils peuvent l'attaquer. Jamais plus
70 il ne partagera votre souper ni ne demandera rien de notre bien. [...] »

Il retourne alors à la haie. Renart, que la faim tenaille²⁰ et tourmente, s'approche de la haie au trot, tandis que le paysan répare la palissade et taille et plante les pieux. Entre ses dents il jure et affirme qu'il lui fera payer cher ce voyage. Pour que Renart ne le voie
75 pas, il se penche en avant et baisse la tête. Renart s'élançe vers le paysan et lui dit :

« Dieu te sauve, Liétard ! Va me chercher le coq Blanchet ! Il est tout à fait juste que je l'aie : tu n'aurais pas eu en ta maison Brun l'ours si je ne t'avais appris la ruse pour le prendre et le tuer. Je dois
80 être aujourd'hui bien accueilli. »

Le paysan fait semblant de ne rien entendre ni de ne rien voir. Renart se glisse dans la haie à la manière d'un furet. Il réfléchit à ce qu'il lui dirait, et il l'a interpellé de nouveau. Le paysan a relevé la tête et il l'a regardé de travers :

85 « Seigneur, fait-il, parbleu²¹, êtes-vous venu chercher Blanchet ? Le coq est maigre, menu, car il ne mange rien d'autre que ce qu'il trouve dans ces tas de fumier ; il est maigre, il n'a que les os, ce sont ses plumes qui le font si gros. Si d'attendre ne vous pèse pas²², il n'y aura rien à craindre, si vous m'en croyez. Laissez-le huit ou quinze
90 jours, jusqu'à ce qu'il ait engraisé, et par conséquent il vaudra beaucoup mieux. Par-dessus tout il est très vieux : il a passé trois ans ou quatre. Vous ne pourriez y planter les dents sans que vous les cassiez aussitôt. Aussi vrai que je demande à Notre-Seigneur de m'ai-

20. Tenaille : torture.

21. Parbleu : ancien juron, remplaçant « Par Dieu ! » : il était en effet interdit de jurer sur le nom de Dieu.

22. Ne vous pèse pas : ne vous ennuie pas.

der, je serais très fâché s'il vous arrivait des ennuis dont je fusse
95 responsable. Si l'on avait de jeunes poulets et chaque jour un oison
tendre, vous pourriez tout à fait y prétendre. Mais je n'ai ni chapon,
ni oison, ni poule. J'aurais fort apprécié votre plaisanterie si j'avais
eu quelque chose à vous procurer, car personne ne doit repousser
son ami quand il compte sur vous. C'est certain, c'est très volontiers
100 que je vois en vous mon ami, et j'aurais été heureux d'avoir quelque
chose de bon qui me permît de vous inviter. Je ne saurais vous faire
aucune réponse qui dût vous plaire. »

Alors Renart ne peut plus se taire ; il estime qu'il a été trop pa-
tient, et il est exaspéré²³ et irrité par les propos mensongers qu'il
105 entend :

« Stupide péquenot²⁴, tu en as trop dit. À mon tour maintenant de
jouer de la flûte²⁵. Tu t'imagines avoir réussi bel et bien à me priver
de mes droits sur Blanchet, mais je connais tant de mauvais tours,
d'astuces et de ruses, et bien plus que toi. [...] Je te causerai du
110 dommage, sans faute, avant huit jours, sois-en persuadé. Dès au-
jourd'hui je te défie ; désormais, je serai occupé à te nuire²⁶. »

Liétard, qui est méchant et agressif, et qui a confiance en ses
trois mâtins, lui répondit brutalement :

« Renart, je vois peu de gens qui manifestent un grand courage
115 par de telles menaces. Montre ce que tu peux faire sans user de
menaces. Jamais tu ne me verras baisser la tête, ni prier pour obte-
nir paix ou trêves. À mes yeux, tes menaces, tes vantardises ne sont
que de la crotte de bique. Suis-je un chat qu'on puisse épouvanter ?

23. Exaspéré : agacé.

24. Péquenot : paysan (en un sens injurieux), idiot.

25. Jouer de la flûte : raconter des balivernes, des mensonges.

26. Nuire : faire du mal, du tort.

J'ai entendu mainte menace de ce genre : jamais, pour autant, je ne
 120 manifesterai moins de joie à ma maisonnée, et notre porte ne sera
 pas close plus tôt. Je suis celui qui craint et redoute moins ta puis-
 sance et ta force tout entière que tu ne le penses ni te l'imagines.
 J'accepte volontiers que tu te consacres à me nuire, à m'accabler²⁷ :
 jamais tu ne me feras lever de bon matin par peur que j'aie de toi.
 125 [...] Je vais te nuire désormais par tous les moyens ; à me nuire mets
 désormais autant d'application à découvert et en cachette. Tu m'as
 traité de sale serf²⁸, de traître et de déloyal, mais je peux te causer
 plus de mal que tu ne pourrais m'en faire. Je ne cherche pas à te
 détourner de me faire du mal et des ennuis ; c'est moi qui, dès au-
 130 jourd'hui, vais commencer à te nuire et à te tourmenter. Mon petit
 Robin, va vite détacher les trois mâtins et excite-les. »

Le valet jette à terre sa cape, il court vers les chiens dans la
 grange, tranche chaque lien près du cou, excite les mâtins et court
 derrière. Ceux-ci bondissent dans la cour et, quand ils ont vu Re-
 135 nart, ils se jettent dans une course effrénée²⁹ ; ils le poursuivent en
 aboyant. Pas question de l'atteindre ; dès que Renart les voit venir, il
 sait bien que, s'ils peuvent le tenir, ils ne chercheront pas à lui faire
 plaisir. À sa suite s'élançe Clavel, il lui plante les dents dans l'oreille
 qui ne tarde pas à rougir. Renart ne goûte guère ce jeu³⁰.

140 Après celui-ci, contre lui vient Corbeau qui lui enfonce les dents
 dans la queue et la lui a dévorée tout entière jusqu'au ras des fesses.
 Alors Renart ne traîne pas... Jamais il n'aurait été rattrapé ni rete-
 nu par ces deux-là, si Tison n'était survenu, qui le mord à pleines

27. **Accabler** : abattre, anéantir.

28. **Serf** : au Moyen Âge, paysan attaché à une terre qui appartient à un seigneur.

29. **Effrénée** : sans frein, extrêmement rapide.

30. **Ne goûte guère ce jeu** : n'apprécie pas beaucoup.

dents et lui arrache sa pelisse³¹ ; sur son dos, la fourrure qui était
145 rousse, ample et large, il la lui a, de ses dents, toute pelée ; il lui a
mis la chair à vif par ses morsures. C'est à grand-peine que Renart a
échappé aux chiens ; il était tout couvert de plaies et affaibli à force
de perdre son sang : on aurait pu le suivre à la trace. Il était préoc-
cupé et perplexe³² : il sait bien que l'heure n'est pas à la paresse. S'il
150 ne se donne du cœur³³ au ventre, du moment qu'aucun secours ne
se présente pour lui, il sait bien que sa mort est préparée et que les
chiens sont les plus forts. De tout son cœur il fait de prodigieux³⁴
efforts, il s'enfuit le plus vite qu'il peut, sans se soucier de qui que
ce soit. Il s'en vint à grands sauts à Maupertuis, il ne craint pas beau-
155 coup leurs attaques.

Voici donc Renart à Maupertuis dont il a bien fermé les portes.
Il se répand en plaintes et s'afflige. Hermeline, qui était sa femme,
soigne et panse³⁵ ses plaies. Renart lui a dit :

« Ma douce dame, le monde est vraiment bizarre, car celui qui
160 veille à faire le mal, celui qui tue, vole et dérobe, celui qui accapare
le bien d'autrui par de mauvais procès et des prêts usuraires³⁶, celui
qui ne se soucie pas d'être loyal, jamais à celui-là il ne surviendra
aucun mal, jamais il ne lui adviendra de mésaventure : c'est le plus
honoré du monde, c'est celui qui bénéficie de tous les avantages. Le
165 malheur et l'infortune accablent celui qui sans cesse se retient de
faire le mal et de médire plus que celui qui chaque jour devient plus
mauvais. Je parle en connaissance de cause. Moi qui avais l'habitude

31. **Pelisse** : fourrure.

32. **Perplexe** : hésitant, incertain.

33. **Cœur** : courage.

34. **Prodigieux** : extraordinaires.

35. **Panse** : applique un pansement.

36. **Prêts usuraires** : prêts d'argent avec des intérêts très élevés.

de tromper les gens, de prendre et de trahir les bêtes, de haïr toute loyauté, moi qui me gardais de faire le bien, je bénéficiais toujours
170 de tous les biens, je ne manquais de rien qui rendît la vie agréable, de tout je disposais en quantité, je buvais et je mangeais à mon gré³⁷, ni homme ni bête ne m'attaquait, rien ne me manquait. Mais, pour avoir voulu faire le bien qui jamais n'avait pu me convenir et que j'ai très peu pratiqué, pour cette raison il m'est arrivé malheur,
175 j'ai reçu le mal pour avoir fait le bien. Jamais plus je ne pratiquerai le bien, ni la loyauté, ni la justice. [...]

– Tenez-vous tranquille, dit Hermeline, ne soyez pas si bouleversé : vous n'êtes pas grièvement blessé. Vous devriez vous réjouir de ce malheur et reprendre courage, car vous pouvez tirer une rapide
180 vengeance du paysan. Quand vous le voudrez, dites-moi ce que vous avez sur le cœur à ce sujet. Pour peu que vous vouliez vous en donner la peine, vous pourrez emmener sa charrue, la mettre en pièces et la cacher dans le bois. Vous pourrez ainsi détruire le paysan petit à petit et à coup sûr. Ou bien volez-lui ses courroies³⁸ : ainsi pour-
185 rez-vous lui nuire si bien que vous le ferez crever de douleur, ce sale péquenot [...]. Vous ne devriez plus maintenant vous en affliger, mais vous devriez vous consoler à l'idée que, tout comme vous le souhaitez, vous vous en soulagerez le cœur.

– Chère compagne, chère sœur, ce sera bel et bien fait. »

190 Renart, qui souffre de ses plaies, se repose huit jours entiers. Comme il veut recouvrer toutes ses forces qu'il avait perdues, il ne fait rien ni ne bouge de Maupertuis, sa forteresse. Il éprouve un grand réconfort à l'idée qu'il est sûr et certain qu'il nuira à Liétard

37. À mon gré : selon ma volonté, mes envies.

38. Courroies : éléments de mécanique permettant aux roues (ici, de la charrue) de tourner.

quand il voudra s'en donner la peine. Pendant huit jours tout pleins,
195 il se repose. En pleine nuit, de très bon matin, il partit et se dirigea
vers l'essart³⁹ du paysan, aux aguets dans des broussailles où le
paysan entasse ses bûches⁴⁰. Renart lui dérobe ses courroies qu'il
avait mises près d'un buisson. Renart les a prises en catimini⁴¹, lui
qui était passé maître dans l'art de voler. Maintenant le paysan peut
200 bien rassembler ses bœufs et les ramener chez lui. Il s'égosillait⁴² et
chantait à haute voix, comme quelqu'un qui ne redoute pas de piège.
Sans perdre de temps ni s'attarder, il va tout droit vers le buisson,
mais il ne voit pas ses courroies. Il les cherche tout autour du buis-
son, il souffre d'être si seul. Il les cherche à droite et à gauche par
205 les champs, et il aurait pu les chercher encore et toujours, comme
quelqu'un qui ne trouve pas ni ne saisit. Le paysan, fou de colère,
jure, se désole et se désespère de perdre sa journée. Il est affligé
et préoccupé, et s'est mis à penser à Renart qui, de colère, l'a défié.
« Hélas ! dit-il, il m'a épié⁴³, ce brigand de Renart, ce traître. Il a
210 commencé à me remercier et à me récompenser de ce que je n'ai
pas voulu lui rendre Blanchet, qui devait être à lui. La récompense
n'en est pas bonne. Je ne suis pas de force à lutter avec lui. Il pour-
rait bien me mettre en miettes la tête sans que je m'en rende jamais
compte. »
215 [...]

39. L'essart : terre déboisée et défrichée. Il y a encore beaucoup d'espace recouvert par la forêt au Moyen Âge !

40. Bûches : morceaux de bois coupés servant à allumer un feu.

41. En catimini : en cachette.

42. S'égosillait : littéralement, perdait son gosier ; c'est-à-dire qu'il chantait fort.

43. Épié : surveillé, espionné.

Le lendemain, Renart épia Liétard qui était dans la forêt. Il se rendit compte qu'il n'était accompagné d'aucun de ses chiens. Il s'écria à haute voix avec hardiesse⁴⁴ :

« Sale péquenot, de quel droit as-tu mis dans le sel le gibier⁴⁵ qui fut pris dans la réserve du comte⁴⁶ ? Je te ferai mourir honteusement, et personne ne pourra t'en préserver. Oui, oui, je te ferai bientôt pendre au plus haut chêne de ce bois. De ce pas je vais tout raconter au comte ou à ses gardes forestiers. Si tu avais trois setiers de sterlings, ou même de besants⁴⁷, et que tu les lui offrisses, ton amende n'empêcherait en rien qu'il te fasse brûler ou pendre. Dès que je le lui ferai savoir, tu ne pourras te racheter : il n'aura aucune pitié pour toi aussitôt qu'il en saura la vérité. Le comte met très volontiers à mort celui qui chasse sans permission dans le bois et vole son gibier. »

Liétard, qui de peur tremble de tout son corps, lui dit :

« Mon ami, écoutez-moi donc un peu, si vous le permettez : il est juste d'accorder sa grâce à qui veut la solliciter du fond du cœur. J'ai commis envers vous une faute affreuse, je vous demande pardon. Par Dieu, prenez-moi en pitié. C'est conseillé par ma compagne que j'ai été assez fou pour commettre une faute contre vous. Je souffre d'avoir eu cette audace. Du moment que cela devait se terminer ainsi, vous pouvez désormais me tenir pour votre serf et pour votre vassal⁴⁸. Par la foi que je dois à saint Pierre de Rome, jamais plus je ne commettrai de faute envers vous, et désormais je dépendrai de

44. **Hardiesse** : courage insolent.

45. **Gibier** : animal que l'on chasse.

46. Liétard est un paysan qui dépend d'un seigneur, ici du **comte** qui règne sur un comté.

47. Les **setiers de sterlings** et les **besants** sont des monnaies.

48. Renart est un seigneur de la cour alors que Liétard n'est qu'un paysan : il jure fidélité à Renart et devient ainsi son **vassal**.

240 vous comme de mon seigneur. Je suis affligé autant, sinon plus que
vous, soyez-en convaincu. Si j'ai commis une faute contre vous, je
suis disposé à vous servir.

– Je recevrai volontiers ton hommage, fait Renart, dans des condi-
tions telles que tu ne subiras ni honte ni dommage. Tu feras tuer les
245 trois mâtins ; à genoux tu reconnaîtras mes droits ; tu me remettras
les dix poulets (tu seras loyal envers moi) ainsi que Blanchet que tu
me promis quand tu sollicitas mon conseil.

– Seigneur, fait Liétard, je l'accepte. [...] »